

## 24 images

24 iMAGES

# Richard Fleischer Les aventures fantastiques

Apolline Caron-Ottavi

Numéro 194, mars 2020

Imaginaires du cinéma pour enfants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93082ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron-Ottavi, A. (2020). Richard Fleischer : les aventures fantastiques. *24 images*, (194), 40–41.

# Richard Fleischer

## Les aventures fantastiques

PAR APOLLINE CARON-OTTAVI



↑ Doctor Dolittle (1967)

Cinéaste prolifique, Richard Fleischer aura touché à tous les genres et n'est a priori pas associé au film pour enfants. Il n'était pourtant autre que le fils de Max Fleischer, pionnier du cinéma d'animation, créateur de Betty Boop et producteur inspiré qui adaptera Popeye ou Superman au cinéma pour la première fois. Ironie du sort, c'est avec le studio concurrent Disney que Richard Fleischer réalise son premier grand film d'aventures, *20 000 Leagues Under the Sea*, en 1954. Suivront *The Vikings* (1958), *Fantastic Voyage* (1966) et *Doctor Dolittle* (1967), autant de voyages extraordinaires dans l'imaginaire.

Ces œuvres incarnent le cinéma d'aventure par excellence, menant le spectateur là où seul le cinéma peut aller : dans les grandes profondeurs avec *20 000 Leagues Under the Sea* qui donne vie à l'univers de Jules Verne tout en anticipant les rêves de James Cameron ; au pays des mystérieux *Vikings*, qui furent eux-mêmes l'un des grands peuples d'explorateurs ;

à l'intérieur du corps humain grâce au vaisseau miniature du *Fantastic Voyage*; aux quatre coins du monde et dans des contrées lointaines avec le *Doctor Dolittle*.

Le cinéma de Fleischer repose ainsi sur l'émerveillement, aux frontières de l'inconnu, tout en s'ancrant dans la connaissance de notre monde : ce sont la science, la technologie, l'histoire, la géographie ou la biologie qui deviennent autant de territoires magiques à rêver et à explorer. Ne serait-ce que pour cela, ces films, comme les voyages, forment la jeunesse. Fleischer nous apprend à faire quelque chose d'essentiel, et qui n'a peut-être jamais été aussi pertinent et important qu'aujourd'hui : écarquiller les yeux devant le monde qui nous entoure. Nul besoin d'aller chercher les extraterrestres quand nos océans regorgent de spécimens incroyables et encore méconnus (*20 000 Leagues Under the Sea*) ; la complexité de la mécanique du corps humain et l'infiniment petit des cellules n'ont rien à envier au bal des étoiles et à l'infiniment grand des espaces interstellaires (*Fantastic Voyage*) ; avec *Doctor Dolittle*, la tectonique des plaques est un phénomène fascinant qui a toute sa place dans un grand film d'aventures ; et les otaries ne sont-elles pas assez belles pour que l'on tombe amoureux d'elles ?

L'extraordinaire, la science, les mystères, l'altérité : autant de raisons de se sentir petit quand on est grand, autant d'occasions de devenir grand quand on est petit. Les scientifiques de *Fantastic Voyage* en font littéralement l'expérience, réduits à l'état de micro-organismes chassés par les globules blancs dans le vaste territoire du corps humain que le spectateur découvre avec eux. Et au début de *20 000 Leagues Under the Sea*, les matelots ont recours aux légendes de monstres marins pour expliquer les apparitions nocturnes du Nautilus, qui les terrifie avec ses deux phares verts, brillants tels des yeux à la surface de l'eau : une version à grande échelle des monstres imaginaires qui se cachent sous les lits des enfants.

Loin d'infantiliser leur public, les films de Fleischer ouvrent ainsi une porte entre le monde des adultes et celui de l'enfance. Ils n'hésitent pas d'ailleurs à mettre en scène des personnages torturés et des enjeux moraux complexes, loin de tout manichéisme : *20 000 Leagues Under the Sea* ne cède à aucun simplisme dans sa représentation du capitaine Nemo (James Mason), génie mégalomane et extrémiste d'un côté, individu traumatisé voulant combattre une industrie impérialiste et guerrière de l'autre. Et le héros le plus fascinant des *Vikings* n'est pas le droit et lisse Eric (Tony Curtis) mais bel et bien le brutal et pourtant attachant Einar (Kirk Douglas), qui finit par faire preuve de grandeur d'âme et d'intelligence dans un combat final déchirant.

Mais le personnage le plus en phase avec l'enfance chez Fleischer demeure indéniablement le *Doctor Dolittle* (Rex Harrison), végétarien avant l'heure et linguiste sachant converser avec les poissons comme avec les girafes. Ce savant brillant mais asocial résiste à la vie d'adulte : il a transformé son métier respectable de docteur en celui improbable de docteur des animaux, il ne gagne pas d'argent et s'en fiche, et il devient bourru pour dissimuler son malaise lorsqu'une femme surgit dans sa vie. Dolittle n'est pas infantile pour autant, il a tout simplement saisi l'essentiel : les études, les connaissances et l'expérience qu'il a amassées avec les années ne riment pas avec vieux, sérieux et poussiéreux, mais sont au contraire les baguettes magiques lui permettant de réaliser les rêves d'enfance les plus fous. Avec ce farouche anticonformiste, la curiosité est une finalité, la poésie une façon de penser et la fantaisie un art de vivre. Inutile d'emmener ses enfants voir le *remake*, le vrai Dolittle est là.